

Les vagabonds

THÉÂTRE
DU PAVÉ

DIRECTION : FRANCIS AZEMA

BÉRÉNICE

PARTITION POUR UN ACTEUR

RACINE

FRANCIS AZEMA

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE DU PAVÉ	P. 3
DISTRIBUTION	P. 3
NOTE D'INTENTION	P. 4
EXTRAIT	P. 6
LE DÉCOR	P. 8
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	P.9
LA COMPAGNIE	P. 11
CONTACT	P. 12

REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE DU PAVÉ

Du 28 février au 11 mars 2017

Horaire : 20h30 - dimanche 16h - relâche lundi
2h15 | Tout public | Grande Salle



DISTRIBUTION

Interprétation : **Francis Azéma**

Décor : **Camille Bouvier**

Costumes : **Noémie Le Tily**

Création Lumière : **Lucien Valle**

Création sonore : **Ludovic Lafforgue**

Régie Son et Lumière : **Marine Viot et Ludovic Lafforgue**

Production, diffusion : **Jeanne Astruc**

Photos du décor © Camille Bouvier

Autres photos : répétition septembre 2016 sans le décor ©DR

Production Compagnie Les vagabonds, avec le soutien du Théâtre du Pavé.

Co-producteurs, partenaires, soutiens et mécènes (demandes en cours) : Conseil Régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Mairie de Toulouse, Drac Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Association Le Grenier Maurice Sarrazin, les Imaginations fertiles.

NOTE D'INTENTION

« Bérénice.

Partition pour un acteur. »

Il s'agira de présenter la tragédie de Racine « Bérénice » avec un seul acteur interprétant tous les personnages .

Quoi et Pourquoi ?

Extrait de la préface de Racine :

« Titus, reginam Berenicen, tous les personnages etiam nuptias pollicitus ferebatur, statim ab Urbe dimisit invitus invitam. C'est-à-dire que «Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire». Cette action est très fameuse dans l'histoire, et je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter. Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.

Je crus que je pourrais rencontrer toutes ces parties dans mon sujet. Mais ce qui m'en plut davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple. Il y avait longtemps que je voulais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des anciens. Car c'est un des premiers préceptes qu'ils nous ont laissés : « Que ce que vous ferez, dit Horace, soit toujours simple et ne soit qu'un ». »

« Que ce que vous ferez soit toujours simple et ne soit qu'un. »

Marguerite Duras rêvait d'une représentation de Bérénice où les acteurs seraient immobiles derrière leur pupitre et qui ne feraient que dire, que lire les vers, aucun geste, aucune intention, ne surtout pas jouer le chef-d'œuvre de Racine pour ne pas l'altérer, le dégrader par un jeu souvent trop intelligent, didactique.

Jouvet répétait à ses élèves du Conservatoire que, dans le Grand Théâtre, tout ce que l'acteur ajoute au texte, enlève au texte.

Roland Barthes, lui, situe le jeu et le phrasé de l'acteur de la tragédie racinienne ni dans un prosaïsme ennuyeux ni dans une mélodie musicale redondante mais plutôt dans une distance nécessaire à son exécution.

Cette distance sera cherchée, sera voulue, souhaitée dans cette forme épurée de l'acteur en solitude. Distance qui cherchera à éviter, à contourner l'éternel rapport par trop psychologique entre les personnages, cette lourdeur un peu triviale de l'action dramatique, cette histoire qu'il faut conter coûte que coûte.

L'intrigue aura lieu mais parfois le théâtre laissera place à l'épopée, à l'épique.

L'alexandrin de Racine reste sans doute le plus beau, le plus fragile, le plus cristallin, le plus épuré, le plus simple aussi.

Essayer de maintenir vivante cette voix, celle qui convoque la rigueur du musicien, la souplesse du chanteur et la vibration intime du comédien interprète.

Une partition à une voix pour six personnages en quête d'acteur, celle de Racine.



Où et Comment ?

Ce cabinet superbe et solitaire où se cachent Titus et Bérénice, où Antiochus vient déclarer après cinq ans de silence, son amour fou et dérisoire, sera le lieu de l' (in)action. Du secret, des portes dérobées, des tapis feutrés, des festons, des jeux de miroirs peut-être (qui est qui ? qui parle à qui ?) **Un lieu où l'on se retrouve pour se perdre, un labyrinthe des passions, un dédale monstrueux où, pire que la mort, les personnages ont rendez-vous avec la vie, la séparation, la solitude et l'oubli. « Que le jour recommence et que le jour finisse... »**

Une lumière non frontale, plus latérale, violente et ténue à la fois, comme des portes qu'on ouvre soudainement. Pénombre qui laisse passer la force du jour, celle de la cérémonie nuptiale qui s'apprête, mais qui ne pourra vaincre les ombres murmurantes du sénat, du peuple qui, eux, attendent « l'exécution ».

Parler à cour et n'être entendu qu'à jardin s'il le faut. Réverbérations, échos, chuchotements, que tout soit possible sans contrainte.

Aucun changement de costume ou d'accessoire pour signifier chaque personnage. Peut-être un grand manteau. Ne changer éventuellement que quelques détails parfois : col relevé, main dans la poche...

Aller du masculin au féminin, du féminin au masculin sans devoir « tout » changer, bien au contraire. Chercher l'infime, le détail, le presque rien.

Le passage d'un personnage à l'autre ne sera qu'esquisses, mouvements imperceptibles, regards déplacés. chacun d'eux aura son timbre de voix, sa tessiture, ses petits gestes particuliers mais dans un spectre serré, concentrique, étroit. Les confidents seront presque invisibles, de dos, voix des consciences, soutien trompeur ou chaleureux.

En résumé.

Décevoir les amateurs d'un théâtre tonitruant, ceux qui veulent de la performance, du numéro d'acteur, du brio ou du panache. S'effacer derrière le long poème, en montrer les strophes, les articulations, les mouvements, les axes. Dire et dire encore les vers dans leur structure, leur forme, leur sonorité et c'est tout. Presque tout. Se laisser gagner peut-être, sans doute, parfois, par ce que ça raconte, mais garder la distance, l'élégance, ne pas s'appropriier le tragique pour le faire sien. Evoquer, narrer, respecter, partager avec l'auditeur, le spectateur, le confident, l'ami.

Francis Azéma.

ACTE IV, SCÈNE V

BÉRÉNICE, TITUS

BÉRÉNICE, *en sortant.*

Non, laissez-moi, vous dis-je.

En vain tous vos conseils me retiennent ici.
Il faut que je le voie. Ah Seigneur ! Vous voici.
Hé bien, il est donc vrai que Titus m'abandonne ?
Il faut nous séparer. Et c'est lui qui l'ordonne.

TITUS

N'accablez point, Madame, un Prince malheureux.
Il ne faut point ici nous attendrir tous deux.
Un trouble assez cruel m'agite et me dévore,
Sans que des pleurs si chers me déchirent encore.
Rappelez bien plutôt ce coeur, qui tant de fois
M'a fait de mon devoir reconnaître la voix.
Il en est temps. Forcez votre amour à se taire,
Et d'un oeil que la gloire et la raison éclaire,
Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur.
Vous-même contre vous fortifiez mon coeur.
Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre sa faiblesse,
À retenir des pleurs qui m'échappent sans cesse.
Ou si nous ne pouvons commander à nos pleurs,
Que la Gloire du moins soutienne nos douleurs,
Et que tout l'Univers reconnaisse sans peine
Les pleurs d'un Empereur, et les pleurs d'une Reine.
Car enfin, ma Princesse, il faut nous séparer.

BÉRÉNICE

Ah cruel ! Est-il temps de me le déclarer ?
Qu'avez-vous fait ? Hélas ! Je me suis crue aimée.
Au plaisir de vous voir mon âme accoutumée
Ne vit plus que pour vous. Ignorez-vous vos Lois,
Quand je vous l'avouai pour la première fois ?
À quel excès d'amour m'avez-vous amenée ?
Que ne me disiez-vous, Princesse infortunée,
Où vas-tu t'engager, et quel est ton espoir ?
Ne donne point un coeur, qu'on ne peut recevoir.
Ne l'avez-vous reçu, cruel, que pour le rendre
Quand de vos seules mains ce coeur voudrait dépendre ?
Tout l'Empire a vingt fois conspiré contre nous.
Il était temps encor. Que ne me quittiez-vous ?
Mille raisons alors consolaient ma misère.
Je pouvais de ma mort accuser votre Père,
Le Peuple, le Sénat, tout l'Empire Romain,
Tout l'Univers, plutôt qu'une si chère main.

Leur haine dès longtemps contre moi déclarée,
M'avait à mon malheur dès longtemps préparée.
Je n'aurais pas, Seigneur, reçu ce coup cruel
Dans le temps que j'espère un bonheur immortel,
Quand votre heureux amour peut tout ce qu'il désire,
Lorsque Rome se tait, quand votre Père expire,
Lorsque tout l'Univers fléchit à vos genoux,
Enfin quand je n'ai plus à redouter que vous.

TITUS

Et c'est moi seul aussi qui pouvais me détruire.
Je pouvais vivre alors, et me laisser séduire.
Mon coeur se gardait bien d'aller dans l'avenir
Chercher ce qui pouvait un jour nous désunir.
Je voulais qu'à mes voeux rien ne fût invincible,
Je n'examinais rien, j'espérais l'impossible.
Que sais-je ? J'espérais de mourir à vos yeux,
Avant que d'en venir à ces cruels adieux.
Les obstacles semblaient renouveler ma flamme.
Tout l'Empire parlait. Mais la Gloire, Madame,
Ne s'était point encor fait entendre à mon coeur
Du ton, dont elle parle au coeur d'un Empereur.
Je sais tous les tourments où ce dessein me livre.
Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre,
Que mon coeur de moi-même est prêt à s'éloigner.
Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

BÉRÉNICE

Hé bien réglez, cruel, contentez votre Gloire.
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour, qui devait unir tous nos moments,
Cette bouche à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien, et pour jamais Adieu.
Pour jamais ! Ah Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de Mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !
L'Ingrat de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.

[...]

LE DÉCOR

La matière suspendue invite à se perdre, laisser aller son regard entre ces éléments, ces colonnes réduites à leur verticalité, entre profondeurs de noirs et reflets. Car **il s'agit bien d'une forêt de colonnes, lieu contractant les peurs et angoisses, les conflits intérieurs de personnages égarés dans un espace enserré.**

Instabilité, fragilité de cet imposant dispositif qui surgit tel un écho au texte de Racine. Ce « cabinet superbe et solitaire » se détache dans la sobriété de ces traits d'espaces décuplés.

Éléments autour desquels s'organise la mise en scène, ils sont à la fois le palais et les couloirs du Palais, menant aux appartements de Titus ou de Bérénice. Ils protègent et présentent des failles, des interstices laissant imaginer un extérieur, Rome, ses édifices, son peuple...

Le traitement du sol et du fond de scène reflètent corps et suspensions, ils subliment la plasticité des surfaces et des matières tout en perturbant un peu plus nos repères, insufflant une atmosphère d'autant plus étrange. Les matériaux seront également choisis en fonction des partis pris d'éclairage, des ambiances chromatiques souhaitées, tout en favorisant les jeux d'ombres, de projections et de reflets.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



FRANCIS AZÉMA

Directeur artistique du Théâtre du Pavé et de la Cie Les vagabonds, Comédien, Metteur en scène, Enseignant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse

Fondateur en 1993 du Grenier Théâtre (Toulouse) qu'il dirige jusqu'en 2014, directeur du Théâtre du Pavé (Toulouse) depuis 2001, comédien, metteur en scène, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse depuis 1989, Francis Azéma met en scène et interprète des textes du répertoire classique et contemporain, principalement au sein de sa compagnie, Les vagabonds.

Il a également travaillé sous la direction de metteurs en scène comme Maurice

Sarrazin, René Gouzenne ou Jean-Pierre Beaudon.

Il crée ses spectacles au Théâtre du Pavé mais on peut également le retrouver en tournée avec les célèbres « Noir/Lumière » *Dom Juan et Tartuffe* ; *Le cri du coeur*, un solo d'après des textes de Jean Jaurès ; *En attendant Godot* de Samuel Beckett, créé en 2014 et *Joueurs de Farces*, pièce qu'il a écrite et dans laquelle il raconte le quotidien d'une troupe de farceurs comédiens du XVII^e siècle.



CAMILLE BOUVIER

Scénographe

Une formation en design textile à La Martinière Diderot (Lyon), complétée d'un cursus espace/couleur à l'Institut Supérieur Couleur Image Design de Montauban, constitue la base de ma formation plasticienne.

Ces diverses approches, conjuguées à un vif intérêt pour les arts vivants, m'ont permis d'aborder l'espace de jeu et les matériaux de la scène de façon plurielle : nourrie d'expériences en ateliers de décoration, pour le théâtre (Comédie Française) et l'opéra (Opéra Royal de Wallonie, Opéra de Lyon, Opéra Bastille), je mets ces savoir-faire au profit d'une pratique de conception. Initiée à la

scénographie d'exposition aux côtés des scénographes Eric Charbeau et Philippe Casaban, et engagée auprès de compagnies professionnelles dans l'élaboration de décors de théâtre (Compagnie Les Vagabonds Francis Azéma, Compagnie La Boîte à Jouer), c'est aux côtés de passionnés de tous horizons artistiques et techniques que je me consacre à la création d'expériences poétiques, chromatiques et sensibles.



NOÉMIE LE TYLI

Costumière

« Nourrie par plusieurs formations autour du costume (Stylisme, modélisme, coupe et couture...), de la scénographie et de l'accessoire, depuis 1988, Noémie Le Tily a participé comme créatrice de costumes à plus de 80 créations au théâtre, à l'opéra, pour des spectacles de danse et de cirque.

Parmi ses collaborations les plus fidèles on peut citer, le Théâtre du Chamboulé, le Grenier Théâtre, le Théâtre du Pavé, Théâtre Folavril, Les Acrostiches et Cie, Le Lazzi Théâtre, la Cie Les Furieuses. Après L'Apprenti et Jardin d'incendie, La Mélan-colie des Barbares est sa troisième collaboration avec Tabula Rasa. Elle intervient également régulièrement comme costumière pour le cinéma et la télévision. »

Sébastien Bournac.

Née en 1957, je me suis établie à Toulouse et sa région en 1978. J'y ai bâti mon parcours, mon métier, mes amitiés culturelles et professionnelles. Pour autant, je ne me sens pas affiliée à un territoire, je travaille, comme nous le faisons tous, ailleurs aussi, à la recherche de ce qui nous nourrit et nous construit, dans les rencontres et les curiosités. La diversité des domaines dans lesquels j'exerce me permet d'aborder mes personnages pour leur justesse plus que pour leur vraisemblance. J'ai choisi de vous présenter dans ce document mes fidélités et mes centres d'intérêt, dans des familles diverses, autour d'engagements moraux, artistiques et sociaux.



LUCIEN VALLE

Créateur Lumière

C'est en autodidacte que Lucien a fait ses armes en lumière. Il évoluera pendant plusieurs années au sein de plusieurs théâtres et compagnies de Toulouse.

Communiquer, échanger des idées, expérimenter lui ont permis de se forger une expérience et d'obtenir la confiance des professionnels avec lesquels il a travaillé.

Sa passion pour la création lumière lui permet d'intégrer l'ENSATT dans son cursus de « Concepteur lumière » dont il sortira diplômé en 2016.

Dans un désir permanent de recherche artistique et d'expérimentation du spectacle vivant il s'installe à Paris où il évolue actuellement.



LUDOVIC LAFFORGUE

Créateur Son, Régisseur

Régisseur au Théâtre du Pavé à Toulouse depuis 2012, il a participé à l'installation et l'exécution de nombreux spectacles dans différentes disciplines : théâtre bien sur, mais aussi concerts, conférences et spectacles de danse. Il travaille aussi pour la compagnie Les vagabonds en qualité de créateur son et lumière depuis 2013, notamment sur *Poil De Carotte*, *En Attendant Godot* et *Joueurs de Farces*.

Il privilégie la partie sound design pour Jean-Pierre Armand et Francis Azéma (*Béréenice*).

LA COMPAGNIE

Les vagabonds
Francis Azéma

Le 1^{er} mars 1993 (déjà), « les vagabonds », cachant leur identité, se réfugient au nord de Toulouse dans le petit local du Grenier Théâtre dont ils prennent le nom pour y travailler clandestinement. Ils y restent huit ans, ne vivant presque que des recettes de leurs spectacles et des cours qu'ils dispensent.

En septembre 2001, toujours sous le pseudonyme de Grenier Théâtre, « Les vagabonds » viennent donc poser timidement leurs baluchons au grand Théâtre du Pavé, au sud de Toulouse, et continuent sans relâche leur bonhomme de chemin dans l'immense forêt des grands auteurs et des jeunes pousses de talent : Camus, Chouaki, Tchekhov, La Fontaine, Lagarce, Duras, Fosse, Racine, Sophocle, Anouilh, Koltès, Bergman, Renard, Beckett, Homère...

Finalement reconnus, ne se cachant plus, réussissant à convaincre même les plus sceptiques que leur Théâtre fait partie du Théâtre, ils développent de multiples actions autour de la lecture, la formation, l'initiation du jeune public aux grands textes avec les célèbres Noir/Lumière et décident à nouveau de changer d'identité. Ils choisiront d'abord en 2011 « Théâtre du Pavé » en remerciement pour ce lieu qui leur donne un toit et de quoi travailler puis décideront en 2013, pour leur vingt ans, de demander officiellement des papiers d'identité et de porter enfin leur vrai nom : « Les vagabonds ».

Aujourd'hui « Les vagabonds » revendiquent un théâtre véritablement populaire, une écriture forte et simple, une mise en scène au service du texte et de l'auteur, un jeu d'acteur très libre et très rigoureux, un répertoire varié réunissant les grands auteurs même difficiles à d'autres plus contemporains mais tout aussi denses et riches d'émotions et de pensées.

En résidence au Théâtre du Pavé, ils contribuent par leurs actions multiples (créations, programmations, formation...) à son rayonnement, lui donnant une identité propre.

Les dernières créations de la compagnie

2016 : *Joueurs de Farces* de Francis Azéma

2015 : *Ulysse* d'après *L'Odyssée* de Homère

2014 : *En attendant Godot* de Samuel Beckett

2013 : *Dom Juan* de Molière – Noir/Lumière

2013 : *Poil de Carotte* de Jules Renard

2012 : *Tartuffe* de Molière – Noir-Lumière

2012 : *Un dernier cri* d'Ingmar Bergmann

2011 : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce

2010 : *L'école des femmes* de Molière – Noir/Lumière

[...]

www.facebook.com/Cie-Les-vagabonds



CONTACT

Justine Ducat
Attachée à l'information et aux relations publiques
justine.ducat@theatredupave.org
05.62.26.43.66

Théâtre du Pavé
www.theatredupave.org
34, rue Maran – 31400 Toulouse
Métro Ligne B Saint-Agne SNCF

Avec le soutien de la Mairie de Toulouse et du Conseil Départemental de la Haute-Garonne